

Déluge de critiques sur les nouveaux abribus

URBANISME. Le renouvellement des quelque 2 000 abribus parisiens n'est pas encore achevé que déjà les critiques d'usagers fusent. Le designer répond aux mécontents.

AVEC LEUR TOIT évoquant une feuille de platane, leurs prises USB et, pour certains, leurs écrans tactiles, les nouveaux abribus parisiens sont résolument modernes. Ce mobilier urbain 2.0 est pourtant loin de faire l'unanimité auprès des usagers. « C'est inconfortable, souffle Gisèle, une retraitée de 80 ans croisée mercredi à l'arrêt République (X^e). Comme le fond n'est pas fermé, on est en plein courant d'air. Et il y a moins de places qu'avant pour s'asseoir. C'est de l'argent fichu en l'air ! »

Entramé en octobre dernier, le renouvellement des quelque 2 000 abribus et abris d'attente de taxi de Paris n'est pas terminé que de nombreux utilisateurs excédés ont déjà fait savoir leur mécontentement. « Nous recevons régulièrement des plaintes », confie Michel Babut, vice-président de la branche Ile-de-France de la Fédération nationale des asso-

ciations d'usagers des transports (FNAUT). Parmi les griefs formulés par les usagers (*lire ci-dessous*), celui qui revient le plus est aussi le plus ironique : les nouveaux abribus... n'abritent pas ! « Quand il pleut et qu'il y a du vent, on se fait arroser », témoigne Jennifer, une Parisienne qui emprunte le bus tous les jours.

« Les problèmes soulevés auraient pu être évités si les usagers avaient eu leur mot à dire »

Michel Babut, vice-président de la FNAUT en Ile-de-France

La FNAUT Ile-de-France, qui soutient par ailleurs les améliorations apportées, comme la pose d'un accoudoir sur le banc ou l'affichage d'un plan de quartier, déplore que les associations d'usagers n'aient pas été

consultées en amont. « Les décisions ont été prises entre la mairie de Paris, JCDecaux (NDLR : *la Sopac, qui a remporté l'appel d'offres en 2013, est une filiale de l'entreprise*) et le designer, regrette Michel Babut. Les problèmes aujourd'hui soulevés auraient pu être évités si les usagers avaient eu leur mot à dire. »

Fin avril, les représentants des usagers ont rencontré Christophe Najdovski, l'adjoint (EELV) chargé des transports, pour lui faire part de leurs doléances. « C'était un projet lancé sous l'ancienne mandature, s'empressent de préciser l'élu. Mais j'ai entendu les critiques et j'ai demandé aux services de la Ville d'étudier la possibilité d'installer des équipements complémentaires sur certains abris. Nous n'allons pas tout changer, mais nous pourrions rectifier le tir si nécessaire. »

ALEXANDRE ARLLOT



(LP/Sébastien Ramnoux.)

« Les gens détestent le changement »

Marc Aurel, designer des abribus parisiens

Il a inventé les nouveaux abribus parisiens. Marc Aurel, dont l'agence de design est située à Cassis (Bouches-du-Rhône), explique ses choix.



Que répondez-vous aux critiques formulées par des usagers ?

Les gens détestent le changement. Quand Hector Guimard a installé ses mobiliers Art nouveau à l'entrée des bouches de métro, des hivernaux les ont démontés. Cela faisait cinquante ans que les abribus ressemblaient à des boîtes inconfortables. Le toit est aujourd'hui 50 % plus grand, il dépasse de tous les côtés. On ne peut pas dire qu'il ne protège pas.

L'ouverture du fond est particulièrement mal comprise. Il y a peut-être quelques abris à moduler dans les endroits venteux proches de la Seine. Mais le revêtement d'avoir dessiné des abris pour tous, et notamment pour les handicapés.

2015 est l'année de la mise aux normes d'accessibilité. J'ai reçu une dizaine de mails agressifs d'usagers me disant qu'ils se foudraient des handicaps. Et l'en ai reçu 300 pour me féliciter. Une association d'usagers vous décrit comme « un artiste marseillais qui n'a probablement jamais utilisé les bus parisiens en hiver... »

J'ai vécu six ans à Paris et l'emprunte les transports en commun. J'ai travaillé dix-huit mois avec les architectes des Bâtiments de France et les services de la Ville sur ces abribus. Il peut y avoir des erreurs, mais on ne peut pas me reprocher tout et n'importe quoi.

Propos recueillis par **AA**



Place de la République (X^e). Plus modernes, les nouveaux abribus parisiens sont également jugés moins fonctionnels par de nombreux usagers parisiens. (LP/AA.)

Les cinq points qui fâchent

- 1 L'ouverture dans le fond des abribus.** La plupart des nouveaux abribus installés à Paris dispose d'une ouverture dans le fond qui permet d'y accéder par l'arrière. « L'objectif est d'améliorer l'accessibilité pour les personnes en fauteuil, cela part d'une bonne intention », plaide Christophe Najdovski. Mais ce passage crée des courants d'air, regrettent de nombreux usagers.
- 2 Un toit qui ne protège pas.** Lorsque le vent se mêle à la pluie, difficile d'échapper aux gouttes. Le designer des nouveaux abribus assure que le toit est 50 % plus grand que celui des anciens modèles. « On est moins protégé qu'avant », estime pourtant Inès, une usagère.
- 3 Un écran peu lisible.** « Quand il y a du soleil, les reflets empêchent de lire correctement les informations », indique Michel Babut, vice-président d'une association d'usagers. Celui-ci plaide pour la pose d'une vitre antireflet devant l'écran. La Ville y réfléchit.
- 4 Un banc trop étroit.** Les bancs peuvent accueillir quatre ou cinq personnes, soit autant que les anciens modèles. Ce qui n'empêche pas les critiques. « Ils auraient pu penser aux personnes âgées et faire plus de places », estime Gisèle.
- 5 Pas de plan des lignes.** Les nouveaux abribus ne sont pas dotés d'un plan des lignes de bus parisiennes, quand les anciens l'étaient. « Il y a pourtant de la place sur le fond », note Michel Babut.

AA

CRUE Les Batobus ne passent plus



(LP/RH)

■ Berges invisibles et stations d'embarquement noyées sous les eaux... En raison de la crue de la Seine, les navires de la compagnie des Batobus sont à nouveau restés à quai, hier. Les Bateaux-Mouches et les autres compagnies de promenade (qui ne s'arrêtent pas à la hauteur du musée d'Orsay, l'endroit le plus bas des quais) poursuivent, eux, leurs rotations... mais sur un circuit raccourci. La situation devrait rapidement revenir à la normale pour les usagers du fleuve. La décrue de la Seine, encore mesurée à 3,40 m hier matin, devrait s'accélérer dans la nuit. La circulation sur la voie express rive droite, fermée depuis trois jours entre les Tuileries et Bastille, devrait être rétablie dès lundi.

IV. L'Europe se fête sur le parvis de l'Hôtel de Ville

■ Paris accueille aujourd'hui la 10^e édition de la Fête de l'Europe. C'est sur le parvis de l'Hôtel de Ville (IV^e) que le village pose ses drapeaux le temps d'une journée. Au menu ? Débats sur les thèmes du climat, du vivre-ensemble et de l'aide au développement. Mais aussi des concerts avec des artistes européens, du théâtre de rue et la première course avec des vélos solaires. Anne Hidalgo, maire (PS) de Paris, Harlem Désir, secrétaire d'Etat chargé des Affaires étrangères, et Pierre Moscovici, commissaire européen aux Affaires économiques et monétaires, seront présents. **Aujourd'hui, de 10 h 30 à 22 heures, sur le parvis de l'Hôtel de Ville. Entrée libre.**

TWITTER Le hashtag TuViensDeParissi fait le buzz

■ Depuis mercredi matin, les Parisiens s'en donnent à cœur joie sur Twitter. Le hashtag TuViensDeParissi, qui invite les internautes à évoquer avec dévotion les particularités de la vie dans la capitale, fait partie des sujets les plus commentés actuellement sur le réseau social. « Tu viens de Paris si tu apprécies ton café à 3,10 € », s'amuse notamment l'humoriste Jérôme Niel. Autre thème particulièrement moqué par les twittos : les transports. « Tu viens de Paris si t'as déjà insulté le RER B ou la ligne 4 », tweete @IKEMEN. Pour @suz, « Tu viens de Paris si tu sais dire : *Attention à la marche en descendant du train aussi en anglais et en allemand* ».